

ment de troupes réglées et de sauvages. Sir John, dont le parti était beaucoup moins nombreux que celui qu'il allait combattre, mit ses gens en embuscade, et le 6, les Américains étant arrivés à leur portée, ils furent attaqués à l'improviste, et défaits, avec perte de leur commandant, et d'environ quatre cents hommes tués ou blessés. La perte de sir John Johnson ne fut que de quelques sauvages tués.

Le 8 Août, St. Léger envoya un parlementaire au commandant du fort, pour l'informer de la défaite d'Herkimer, et de la marche du général Burgoyne sur Albany, et le sommer de se rendre, lui représentant que s'il ne le faisait promptement, il exposerait sa garnison au danger d'être toute massacrée par les sauvages. Le commandant américain lui fit réponse qu'il était déterminé à défendre son fort jusqu'à la dernière extrémité. Dès que le général Schuyler eut appris que ce fort était assiégé, et que le parti envoyé à son secours avait été défait, il détacha Arnold, avec un corps de troupes considérable, pour en faire lever le siège. Les sauvages n'eurent pas plutôt été informés de la marche de ces troupes, qu'ils se retirèrent presque tous. Le colonel St. Léger, ainsi abandonné, leva le siège du fort, le 22 Août, reprit la route d'Oswego, et rentra en Canada, avec son artillerie et ses effets militaires.

Cependant, le général Burgoyne se remit en marche, déterminé à s'approcher le plus promptement possible d'Albany, où on lui avait persuadé qu'il trouverait un grand nombre d'amis prêts à se déclarer ouvertement et à se ranger sous l'étendard royal. Apprenant en route, qu'il y avait un dépôt considérable de farine et d'effets de toutes sortes à *Barnington*, il résolut d'y faire marcher le lieutenant colonel BAUM, avec cinq cents Allemands, cent sauvages, et deux pièces de campagne. Le choix de gens pesamment armés, et qui ignoraient la langue des habitans, pour une expédition qui demandait de la célérité, n'était peut-être pas très judicieux; aussi fut-il censuré parmi les officiers de Burgoyne. Pourtant, le jour même de leur départ, ils surprirent un parti d'Américains, qu'ils envoyèrent prisonniers au camp de Burgoyne; mais le lendemain le colonel SKENE prit sur lui de leur rendre la liberté, espérant les détacher par là de la cause américaine. Dans sa route, Baum apprit qu'il s'assemblait un gros corps de miliciens dans le nouveau Hampshire, sur les confins du Connecticut, et qu'aussitôt que les renforts seraient arrivés, il serait attaqué. Ayant placé son détachement dans une position avantageuse, il envoya un courrier au général Burgoyne, pour l'informer de la situation où il allait se trouver, et le colonel BREYMAN fut envoyé à son aide, avec cinq cents autres Allemands. Mais en conséquence du mauvais état des chemins, et de la nécessité de faire faire halte à ses